

Extrait 1

Mardi 7 avril [1942]

4 heures

Je reviens... de chez la concierge de Paul Valéry. Je me suis enfin décidée à aller chercher mon livre. Après le déjeuner, le soleil brillait ; il n'y avait pas de menace de giboulée. J'ai pris le 92 jusqu'à l'Étoile. En descendant l'avenue Victor-Hugo, mes appréhensions ont commencé. Au coin de la rue de Villejust, j'ai eu un moment de panique. Et tout de suite, la réaction: "Il faut que je prenne les responsabilités de mes actes. There's no one to blame but you [Tu ne peux t'en prendre qu'à toi même]." Et toute ma confiance est revenue. Je me suis demandé comment j'avais pu avoir peur. La semaine dernière, même jusqu'à ce moment, je trouvais cela tout naturel. C'est Maman qui m'a rendue intimidée en me montrant qu'elle était très étonnée de mon audace. Autrement je trouvais cela tout simple. Toujours mon état de demi-rêve. J'ai sonné au 40. Un fox-terrier s'est précipité sur moi en aboyant, la concierge l'a appelé. Elle m'a demandé d'un air méfiant: "Qu'est-ce que c'est?" J'ai répondu de mon ton le plus naturel: "Est-ce que M. Valéry n'a pas laissé un petit paquet pour moi?" (Tout de même, de loin, je m'étonnais de mon aplomb, mais de très loin.) La concierge est rentrée dans sa loge: "A quel nom? - Mademoiselle Berr." Elle s'est dirigée vers la table. Je savais d'avance qu'il était là. Elle a fouillé, et m'a tendu mon paquet, dans le même papier blanc. J'ai dit: "Merci beaucoup!" Très aimablement, elle a répondu: "A votre service." Et je suis repartie, ayant juste eu le temps de voir que mon nom était inscrit d'une écriture très nette, à l'encre noire, sur le paquet. Une fois de l'autre côté de la porte, je l'ai défait. Sur la page de garde, il y avait écrit de la même écriture: "Exemplaire de mademoiselle Hélène Berr", et au-dessous: "Au réveil, si douce la lumière, et si beau ce bleu vivant", Paul Valéry.

Et la joie m'a inondée, une joie qui venait confirmer ma confiance, qui s'harmonisait avec le joyeux soleil et le ciel bleu tout lavé au-dessus des nuages ouatés. Je suis rentrée à pied, avec un petit sentiment de triomphe à la pensée de ce que les parents diraient, et l'impression qu'au fond l'extraordinaire était le réel.

(Berr, 2007, pp.17-18)

Extrait 2

Lundi 8 juin [1942]

C'est le premier jour où je me sente réellement en vacances. Il fait un temps radieux, très frais après l'orage d'hier. Les oiseaux pépient, un matin comme celui de Paul Valéry. Le premier jour aussi où je vais porter l'étoile jaune. Ce sont les deux aspects de la vie actuelle: la fraîcheur, la beauté, la jeunesse de la vie, incarnée par cette matinée limpide; la barbarie et le mal représentés par cette étoile jaune.

(Berr, 2007, p.55)